



Photo Cédric JACQUOT

L'Envers Club  
veut s'imposer  
sur la scène  
culturelle



# Il se souvient de son père immigré de force

NANCY Immigration

# Les Indochinois immigrés de force

Arrachés à leur famille, à leur village, traités comme des sous-hommes, ils sont venus travailler dans les usines de l'Est. La face cachée de l'immigration en Lorraine.

Arrachés à leurs champs, à leurs rizières, coupés de leurs familles et embarqués de force pour la métropole, à fond de cale sur des cargos poussifs : ils étaient 20.000 en France, entre 2000 et 3000 en Lorraine, ces paysans indochinois, traités comme des sous-hommes. « La France puise dans ses colonies, pour pallier le départ de ses soldats pour le front. Il faut de la main-d'œuvre jeune et fraîche pour les usines. Une main-d'œuvre moins que pas chère, puisque pas payée de tout. Pendant le voyage de cinq semaines, ils n'avaient même pas le droit de monter sur le pont. La plupart de ces survivants sont morts, mais leurs descendants témoignent » explique Pierre Daum, reporter pour Libération, le Monde diplomatique. Ce bourlingueur curieux et tenace, ce Lorrain, arrière, arrière-petit-fils d'Augustin Daum le célèbre verrier, enquête sur le sujet depuis plus de dix ans. C'est lui qui en 2009, signe « Immigrés de force » chez Actes Sud. Lui encore qui écume les archives du tout-puissant « Service de la main-d'œuvre indigène, nord africaine et coloniale ».

Les Indochinois, de ce qui deviendra le Vietnam indépendant et marxiste, émargent dans les deux catégories. Indigènes d'Asie et ils sont aussi les bras armés de la France coloniale qui agonise lentement. À Pulnoy, dans son pavillon coquet, Claude Dauvan évoque cette période. Son père débarque à Marseille le 18 mars 1940. Il s'appelle encore Dau Van Dao et porte un numéro de matricule. Il est jeune, beau, et pas encore rebaptisé par un fonctionnaire de l'immigration vichyste, Daniel Dauvan.

## Orphelin et travailleur

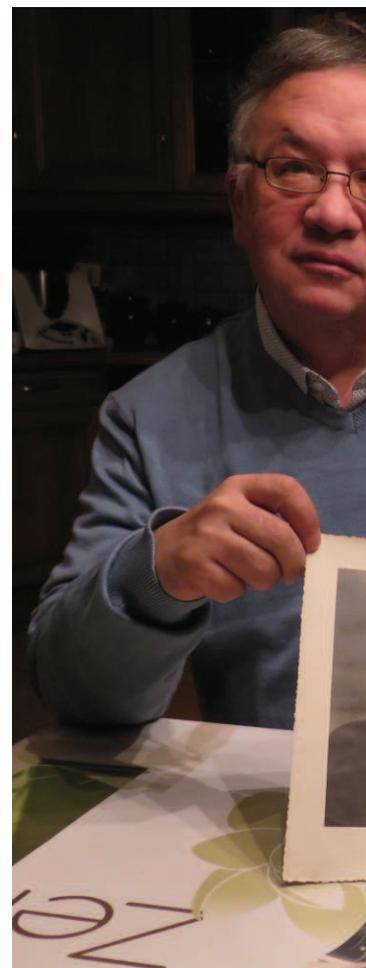
« Papa était né à Van Phan au centre du Vietnam. Il était orphelin. Bien que volontaire, il vivait le même régime très dur que les autres. Une semi-liberté, en guenilles, dans des camps de barbelés, avec des miradors. On prenait un homme par famille. C'étaient un peu les « Malgré nous » de Lorraine. Mon père cuisinait très bien, il fut même responsable des cuisines de la préfecture de Meurthe-et-Moselle. La communauté vietnamienne en Lorraine était très soudée », raconte Claude Dauvan, pendant que les images défilent. Petites photos jaunies de jeunes Indochinois, dans un braquage de fortune à Thaon-les-Vosges. Comme des centaines d'autres, Dau Van Dao travaille à la filature vosgienne. Il alimente les machines en coton à tisser. « J'ai

senté chez lui une douleur, une nostalgie, mais aussi beaucoup de pudeur. En France, il a voulu tourner la page s'est marié avec Marie-Mathilde, ma mère. En 1945 la guerre était finie, il ne pouvait plus rentrer en Indochine, autrement que pour combattre ses propres frères ».

Longwy, Knutange, Ars-sur-Moselle, Maizières-lès-Metz, Forbach, Longuyon, Longlaville, Mont-Saint-Martin, mais aussi Nancy... au 31 rue de Villers, dans un immeuble qui existe toujours. C'est là que la 55<sup>e</sup> Compagnie de travailleurs indochinois était logée, à deux pas du Conseil départemental, où un documentaire, coécrit par Ysé Tran et Pierre Daum sera présenté en avant-première, le 16 janvier. Un très beau film, juste et émouvant sur une immigration lorraine, jusqu'ici, totalement oubliée.

Pascal SALCIARINI

« Internés, mal nourris, non payés, ils ont été traités comme des sous-hommes »  
**Pierre Daum** Reporter et auteur de « Immigrés de force » paru en 2009 chez Actes Sud.



## Rédactions

Nancy : 03 83 59 03 60  
 lerredacncy@estrepUBLICAIN.fr  
 Lunéville : 03 83 73 07 56  
 lerredaclun@estrepUBLICAIN.fr  
 Pont-à-Mousson : 03 83 81 06 58  
 lerredacpam@estrepUBLICAIN.fr  
 Toul : 03 83 43 01 64  
 lerredactou@estrepUBLICAIN.fr

Retrouvez-nous également sur facebook

## ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ? contactez le

0 800 082 201

Service & appel gratuits  
 ou par mail à lerfilrouge@estrepUBLICAIN.fr



Photo Gattoni

## Questions à ?

**Pierre Daum**  
 Journaliste et conseiller historique

### « Ils voulaient que leurs enfants aiment la France »

En 2009 vous publiez « Immigrés de force » chez Actes Sud, mais ce n'est pas le début de votre enquête historique. Comment tout a débuté ?

En 2006, j'étais à Arles pour Libération. On couvrait beaucoup les grands conflits sociaux. L'usine Lustucru était occupée. Une usine qui s'occupait aussi du packaging du riz de Camargue, Taureau Ailé. C'est là qu'on m'a parlé des immigrés indochinois, venus planter du riz en Camargue en 1942. J'étais assez interloqué. En rentrant à Paris,

j'ai fait mon petit calcul...

En vous demandant, quel âge pouvait avoir les survivants ?

Les plus jeunes de 1939 avaient 18 ans, parfois 16. La plupart d'entre eux avaient disparu, il ne fallait pas perdre de temps. Quand je démarre l'enquête, avec rien, les plus jeunes de ces travailleurs ont 85 ans.

D'où l'urgence d'accéder aux archives de la direction de la main-d'œuvre indigène et coloniale et d'obtenir des chiffres ?

Sur les 20.000 arrivés en France en 1939, 17.000 à 18.000 seront

renvoyés chez eux après les années 40. Vers 1950, après dix années d'exil, 2.000 à 3.000 sont restés en France, un bon millier en Lorraine. Les premiers Indochinois arrivés dans notre région ont d'ailleurs débarqué à Marseille avant de rejoindre Nancy.

Comment expliquez-vous qu'ils ont, pour la plupart, très peu parlé de leur passé à leurs enfants ?

Ils ne voulaient pas que leurs enfants détestent la France. Ils étaient fiers et soucieux d'intégration et ont enfoui leur statut de sous-hommes.

Certains ont fondé une famille en France, se sont installés et ont demandé la levée de la réquisition. En quelque sorte leur libéré après des années d'esclavage ?

Pour prétendre à redevenir libre, il fallait un emploi et un logement. C'était le minimum. Ces immigrés

avaient beaucoup de succès auprès des jeunes femmes françaises. Sur les photos, on remarque que quand ils sont en quartier libre, ils s'habillent à l'euro-péenne, avec un souci d'élégance. Ils ont souvent été de bons maris et de bons pères.

Vous avez écumé les 54 cartons jamais ouverts, ni même classés, du service de la main-d'œuvre indigène à Aix-en-Provence. Et là, vous avez eu un peu de chance, malgré un travail de fourmi...

En effet, un des archivistes, à qui nous devons beaucoup, a pris en main l'affaire et au bout de trois ou quatre ans, il m'a appelé. J'ai été parmi les premiers à les consulter. C'était très émouvant. Ysé a ressenti cette même émotion. Rien n'avait bougé depuis l'après-guerre.

Propos recueillis par P.S.



Claude Dauvan et son épouse Catherine, à Pulnoy, avec les archives concernant le père de Claude, Dau Van Dao, qui deviendra Daniel Dauvan, après avoir fait partie des immigrés indochinois de 1939. Photo ER



Le baraquement du camp de Thaon. Au fond l'autel des ancêtres. Sur le fourneau, Claude Dauvan à l'âge de sept ans. Archives Dauvan



Au restaurant Le Mandarin, place de la Croix-de-Bourgogne : une réunion des Vietnamiens de Nancy et leurs familles. Archives Dauvan

## Ysé Tran, de Godard aux Indochinois en Lorraine

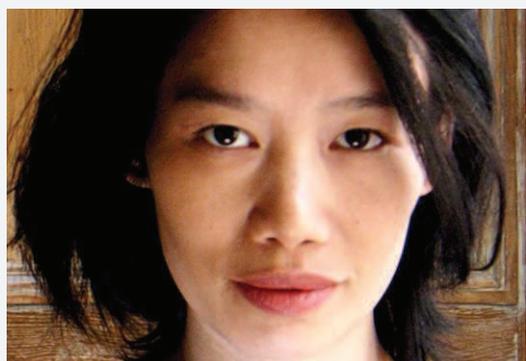
L'immigration vietnamienne en Lorraine de 1939 à 1955 : une réalité quasi inconnue, mais surtout étrangement oubliée. Ysé Tran, dont la famille a immigré en France dans les années 60, est née à Paris. C'est elle qui signe ce

documentaire, produit par France télévision, et présenté en avant-première en Meurthe-et-Moselle, lundi 16 janvier à partir de 18 h. Son enthousiasme communicatif et son talent sont au service d'un 52 minutes, qui res-

suscite les destins de ces travailleurs indochinois, presque centenaires, à qui elle tend le miroir, avec pudeur et bienveillance. Leurs épouses, enfants et descendants évoquent les souvenirs d'une enfance franco-vietnamienne, où les rapports amoureux liés à de nombreux mariages mixtes, ne sont pas érudits.

Armement, déforestation, usines de fabrication de la poudre follement dangereuse avec l'utilisation du phosphore- déforestation, parfois vendanges et ramassage des glands, ou bien encore rizières camarguaises et usines textiles des Vosges : on réservait aux Indochinois de 1939 les tâches les plus rudes et ingrates, pour un salaire qui ne leur était d'ailleurs pas versé, 10 fois moins important que celui d'un ouvrier métropolitain de l'époque, fut-il immigré polonais, italien, ukrainien, yougoslave ou maghrébin.

P.S



Ysé Tran réalisatrice, comédienne et plasticienne. Elle a aussi coédité l'œuvre complète d'Henri Michaux dans la Pléiade. DR



Dau Van Dao en short, un été au camp de Thaon-lès-Vosges après guerre. Archives Dauvan